



Arnulf RAINER

Robespierre, 1989

Héliogravure | 57/100

37 x 53 cm

Numéro d'inventaire : RV21

Présentation du travail de l'artiste

Arnulf Rainer compte parmi les principaux acteurs de l'avant-garde autrichienne. Ses œuvres sont souvent palimpsestes, il recouvre d'anciens dessins, des autoportraits photographiques, des vieux livres ou des œuvres d'autres artistes de traits d'encre ou de crayons, cachant le support sous-jacent tout en le dévoilant. Rainer est fasciné par la folie depuis les années soixante. Il a travaillé en équipe avec des malades mentaux et a constitué une importante collection d'art brut. Lui-même s'est en quelque sorte approprié la folie dans certaines de ses œuvres réalisées sous l'emprise de substances hallucinogènes, comme le LSD.

Écrits sur l'œuvre

Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain / « Estampes et Révolution, 200 ans après ». Dissimulation et

noyade passent techniquement par la biffure, la griffure (...). Dans cette dimension obsessionnelle qui situe le geste de Rainer entre art et rituel, il y a autant d'effroi, de fascination pour l'horreur que d'énergie vitale. (...) Dans sa série de masques mortuaires, Rainer a déjà utilisé, entre autres, la figure de Robespierre ; il s'attaquait alors au culte des grands hommes tel que l'avait défini le XIXe siècle. Ici, il se sert d'un portrait emblématique, reproduit dans nombre de livres d'histoire et de dictionnaires, celui du révolutionnaire instigateur de la Terreur, à son tour guillotiné en 1794. La couleur rouge semble être considérée dans sa valeur symbolique.

Dissimulation et noyade passent techniquement par la biffure, la griffure (...). Dans cette dimension obsessionnelle qui situe le geste de Rainer entre art et rituel, il y a autant d'effroi, de fascination pour l'horreur que d'énergie vitale. (...) Dans sa série de masques mortuaires, Rainer a déjà utilisé, entre autres, la figure de Robespierre ; il s'attaquait alors au culte des grands hommes tel que l'avait défini le XIXe siècle. Ici, il se sert d'un portrait emblématique, reproduit dans nombre de livres d'histoire et de dictionnaires, celui du révolutionnaire instigateur de la Terreur, à son tour guillotiné en 1794. La couleur rouge semble être considérée dans sa valeur symbolique

Françoise-Claire Prodhon, Estampes et Révolution, 200 ans après, 1989

Biographie de l'artiste

Arnulf Rainer fait des études d'architecture à l'École de Villach (1947-1949), puis suit un enseignement à l'Akademie der bildenden Künste de Vienne (1950). Il est cofondateur du Hundsgroupe (« Groupe du chien »), d'inspiration révolutionnaire et surréaliste qui développe un travail existentiel proche de l'Art corporel. Avant 1951, ses œuvres présentent un univers fantastique, parfois morbide, influencées par les théories surréalistes. Il dessine des œuvres non figuratives en 1951 (« Les yeux fermés »).

Sa première exposition personnelle est organisée en 1951 (Galerie Kleinmayr, Klagenfurt, Autriche). Il entreprend, l'année suivante, le cycle des « Übermalungen », peintures de recouvrement monochromes ; si dans cette dernière série, l'artiste repeint pour partie ses propres toiles, il efface aussi celle des autres avec acharnement (des œuvres de Van Gogh, Goya, Rembrandt, Vasarely...)

Au début des années 1960, Arnulf Rainer commence une suite de photographies, autoportraits redessinés qui constitue un répertoire des expressions humaines. Arnulf Rainer s'initie à la gravure en 1965. A la fin de cette même décennie, l'artiste fagelle, écorche, défigure et torture sa propre image (« Faces-Farces »). Ce travail devient l'armature de son œuvre. L'artiste commence alors la série des masques mortuaires et des cadavres peints.

À partir de 1982, Arnulf Rainer commence le cycle des séries des « Hiroshima » et des « Christs stigmatisés ». Dans les années 90 et 2000, il réalise des peintures du Cosmos et recouvre des portraits de stars du cinéma ou de la musique.

moreeuw.com